

Jésabel Robin

« Ils aiment pas le français »

Le rapport au français de futurs
enseignants du primaire
de la PHBern dans leurs récits
de formation et de mobilité.

Jésabel Robin

« Ils aiment pas le français »

Le rapport au français de futurs
enseignants du primaire
de la PHBern dans leurs récits
de formation et de mobilité.

Partie 1

Introduction: d'apparentes résistances

1. Raisons du choix du sujet

J'ai choisi de m'intéresser au rapport au français qu'entretiennent les futurs enseignants¹ du primaire à Berne. Comme cela arrive parfois dans la recherche, le sujet s'est offert à moi. Je suis française, j'ai étudié l'anglais à l'Université de Bordeaux et mon intérêt pour les langues m'a permis de m'expatrier à de nombreuses reprises dans le cadre de mes études. Les quelques années que j'ai passées en pays anglophones, successivement en Angleterre, en Irlande et aux États-Unis, m'ont fait comprendre qu'en vivant hors de France, ce n'était pas avec mon anglais mais plutôt avec mon français que je pourrais au mieux affronter le marché du travail. Au cours de mes séjours d'études, j'avais d'ailleurs enseigné le français avec bonheur en tant qu'assistante, d'abord au «Centre for Language and Communication Studies» de Trinity College à Dublin, puis aux «Claremont Colleges» de Los Angeles en Californie. Ces deux expériences d'enseignement m'avaient plu et le contact avec les étudiants s'était très bien passé. C'est ainsi que j'ai complété mon DEA² d'anglais par des études en Français Langue Étrangère avec l'Université de Bourgogne.

Mon mari, rencontré en 2001 lors d'un premier échange universitaire *Erasmus*³ en Angleterre, vient de Berne en Suisse alémanique.

- 1 Afin de faciliter la lecture, le genre masculin désigne à titre épique aussi bien les femmes que les hommes.
- 2 Diplôme d'Études Approfondies, équivalent au Grade de *Master* dans le nouveau système universitaire européen.
- 3 Nous reviendrons en détail sur les programmes d'échanges académiques et en particulier sur le programme *Erasmus* dans notre chapitre «La mobilité académique», partie 3.

C'est pour le suivre que je me suis installée à Berne en 2006, où j'ai suivi dans un premier temps la formation d'enseignante d'anglais et de français pour le niveau du secondaire 2 (équivalent suisse du lycée) à la *Pädagogische Hochschule Bern*, la Haute École Pédagogique qui forme les enseignants. Je suis passée en un an du statut d'étudiante au statut d'enseignante au sein de la *Pädagogische Hochschule Bern*⁴. En effet, sur recommandation d'un professeur, j'ai été engagée en tant qu'enseignante de français en 2007 à l'*Institut Vorschulstufe und Primarstufe* de la *Pädagogische Hochschule* (dorénavant PH IVP), c'est-à-dire à l'Institut de formation des enseignants des niveaux maternel et primaire.

Mon expérience d'enseignante de français auprès d'étudiants germanophones de la PH IVP me laissait penser que le français n'était pas toujours une matière appréciée; les étudiants ne me semblaient en effet pas tous disposés à enseigner cette matière, pour laquelle ils étaient pourtant formés. Au cours de mes expériences d'enseignement passées, je n'avais encore jamais rencontré de phénomènes de résistance envers le français de la part de mes étudiants. C'était troublant. S'agissait-il de mauvaise volonté de la part des étudiants de la PH IVP? S'agissait-il de l'inadéquation d'un plan d'études? Mon enseignement était-il lacunaire? Tentant de comprendre, je thématiais le sujet dans mes cours par le biais de travaux écrits ou de discussions. En invitant mes étudiants à réfléchir sur leur relation avec le français, je découvrais des parcours d'apprentissage scolaires plus ou moins heureux, des stéréotypes sur les Suisses francophones ainsi que sur les francophones en général et une insécurité concernant leurs compétences en français. Évidemment, je trouvais dans le lot aussi des étudiants enthousiastes du français et des langues en général, quelques étudiants bilingues (français – allemand) ou encore d'autres que le français semblait laisser indifférents. La majo-

4 Dans deux instituts différents cependant, d'abord étudiante à l'institut qui forme les enseignants du niveau secondaire 2 puis enseignante à l'institut qui forme les enseignants du niveau primaire. Voir notre présentation du contexte, partie 2.